

Thème :

« De la tyrannie du plaisir »

(5/5)

Extraits de restitution d'un débat du café-philosophie
de Chevilly-Larue (94)
<http://cafes-philosophie.org/>
Avec nos remerciements.

Débat :

► « *Nous sommes faits de l'étoffe de nos rêves* » nous dit Shakespeare, et nos rêves parfois se transforment en désirs, (pour le meilleur ou pour le pire). Si je rêve d'une certaine forme de société, je vais tout faire pour que cette société arrive, (de la meilleure ou de la pire des façons). Le désir n'est pas absolument l'attrait de choses matérielles, il y a des désirs conceptuels, et les rêves en font partie. Ces rêves qui se transforment parfois en concepts si permanents, qu'ils en deviennent un objet auquel on finit par croire.

► On a beaucoup parlé des désirs, mais pas de la définition du mot, on a utilisé des synonymes. Est-ce que le désir, c'est l'aspiration à, un vœux, un élan, un étincelle qui vous pousse vers quelque chose ? Est-ce que c'est juste un point départ, un projet tant qu'il n'est pas abouti ? Si quelqu'un désire devenir musicien, si il y arrive, il n'aura plus ce désir, il lui restera le plaisir sans le désir.

► Le désir est un manque à combler ; c'est notre alchimie qui nous façonne nos désirs.

► L'étymologie du mot désir, n'est pas sans avoir un lien avec l'expression : « demander la lune ». Le mot découle du latin « desiderare » fondé à partir de « Sidus – Sideris » l'astre ou la planète, ou, « la nostalgie de l'astre », « le désir de l'étoile... » (Le Grand Robert de la langue française)

Et, nous n'échapperons pas au désir physique, qu'on le nomme désir amoureux, désir sexuel. C'est la source de l'humanité, même si le triste Schopenhauer, (encore lui) nous dit que l'amour est : « *comme une ruse de la nature destinée à nous inciter à nous reproduire* ». Le désir d'amour, c'est aussi le désir et le besoin de tout partager avec l'autre, de vivre avec l'autre, il est désir et attirance réciproque (du moins il faut l'espérer).

Dans ce type de désir, nos philosophes ne furent apparemment pas de grands amoureux ; des tristes stoïciens pour qui la relation sexuelle n'est (je cite) que « *le frottement de deux boyaux* » (Sénèque) à Kant, pour qui (je cite) « *lorsque la femme fait d'elle-même un objet de désir, elle dispose d'elle-même comme une chose dont on peut se servir pour combler son appétit, un peu comme un rôti de porc qu'on mange pour apaiser sa faim* ».

L'amour est un désir infini, le désir en amour est plus qu'un désir physique, quand on est amoureux, amoureuse, le monde n'a plus de limite. J'ai retenu cette belle définition : « *Le désir c'est ce qui fait que toute la superficie de la peau, désire toute la superficie d'une autre peau.... On est intimes avant même de se connaître, on ne peut pas se passer du désir de l'autre, et de son sourire, et de sa main, de ses lèvres. On le suivrait jusqu'au bout du monde; et la raison dit : « Mais que sais-tu de lui ? » Rien, rien, hier encore c'était un inconnu. Quelle belle ruse inventée par la biologie pour l'homme qui se croit si fort ! Quel pied de nez au cerveau. Le désir*

s'infiltrer dans les neurones et les embrouilles. On est enchaîné, privé de liberté » (Les yeux jaunes des crocodiles. Katherine Pancol)

Et si ce désir est tyrannie, moi, j'accepte cette tyrannie.

► Pour définir le désir, il y a au moins deux philosophes qui s'expriment mieux que ces derniers cités. Spinoza dit, que, « *le désir est l'effort pour persévérer dans son être* », c'est comme le moteur de la vie.

Et puis, un autre philosophe, Hegel, disait que le moteur de la vie humaine, c'est « le désir de reconnaissance », ce qui rejoint aussi, le désir d'être aimé, ce moteur de l'histoire de l'homme, tant individuel que collectif.

► La réalisation des désirs, ne tue pas le désir. Il y a des désirs qui ne s'éteignent pas.

► Est-ce qu'on est d'accord sur le fait que maîtriser ses désirs permet d'être plus heureux ?

► Réguler ses désirs n'est pas limiter, n'est pas les brider. Il faut savoir, et choisir ce qui est bon ou pas de réaliser, sans mettre une barrière infranchissable.

► Freud imaginait les pulsions, les désirs trop forts, comme l'eau retenue par un barrage, plus ils sont retenus plus le niveau monte, ils s'infiltrerent, débordent. En fait, le désir bridé totalement fait des petits « monstrueux ».

► Heureusement qu'il y a des freins sociétaux, des freins qu'on s'impose, sinon ça s'arrête où la satisfaction des désirs.

► Nous vivons sous le regard de la société ; Dans la mythologie grecque le personnage de Gygès possédait une bague, qui, lorsqu'il la tournait, le rendait invisible, et alors il pouvait satisfaire tous ses désirs sans être vu.

Maintenant il y a des sociétés plus ou moins permissives, certaines ou la tyrannie, est l'opposition à des désirs tout simples.

► Dans nos sociétés occidentales nos désirs d'avoir, de consommer, sont incompatibles avec le désir de régler le problème climatique. Il va falloir faire l'impasse sur nombre de désirs, choisir, se faire violence.

► La philosophie bouddhiste est plus à même de répondre à cette modérations des désirs.

► La philosophie bouddhiste a une conception totalement contraire à celle de nos sociétés occidentales. Le bouddhisme ne dit pas – A bas les désirs ! éliminons les désirs ! mais écartons les désirs qui mènent à la souffrance, car c'est la souffrance qui empêche d'être heureux. On ne garde que les plaisirs nécessaires, comme chez Épicure.

(FIN DU THEME)